

## / critique / Le Ivanov volcanique de Christian Benedetti

11 novembre 2018 / dans À la une, Paris, Théâtre / par Stéphane Capron



photo Simon Gosselin

**Christian Benedetti poursuit son travail sur l'intégrale des pièces de Tchekhov débuté il y a sept ans avec *La Mouette*. Voici *Ivanov* au Théâtre de l'Athénée, en attendant la dernière, *Platonov* en 2020.**

Si Ivanov est le personnage central de la pièce, c'est Mikhaïl Mikhaïlovitch Borkine qui focalise toutes les attentions au début du spectacle, ce fonctionnaire de l'administration des affaires paysannes incarné par Christian Benedetti et qui gère le domaine d'Ivanov. Un troubleur qui aime "le pognon". Il crée le désordre. **Christian Benedetti, perruqué, s'en donne à coeur joie.** Il s'est fait une "tête à la Gérard Depardieu", la ressemblance est troublante.

Cette version d'Ivanov est bien éloignée de toutes celles que l'on pu voir ces dernières années, elle est plus folle, plus enlevée. Elle le doit à la nouvelle traduction signée **Brigitte Barilley**, Christian Benedetti et **Laurent Huon**, qui se sont appuyés sur la première version de la pièce datée de 1887. Elle est brute de décoffrage. Ensuite Tchekhov dans une seconde version l'a remaniée et polie pour mieux répondre aux critiques. Il a enlevé en quelque sorte tout le sel et le piment du début.

Tchekhov raconte la vie de ces bourgeois terriens en Russie centrale. Il ne les juge pas, mais décrit ses contemporains. La société qu'il observe est raciste, antisémite, anarchiste, hypocrite, bête et méchante. Bref elle n'est pas reluisante. **Christian Benedetti fait remarquablement ressortir la cruauté de la pièce, dans un vaudeville social dont il a secret.**

C'est joué à toute vitesse. Les portes s'ouvrent et se claquent. Chose très rare chez lui, il a fait construire un décor pour ce spectacle, une façade en bois de plusieurs mètres de hauteur qui permet la déconstruction de l'espace. Puis il installe le silence entre les personnages. Un temps pour digérer. La distribution est comme toujours chez Christian Benedetti parfaite. **Vincent Ozanon** campe un Ivanov déprimé et taciturne, d'une méchanceté grossière. Quand il lance à Anna Petrovna (l'épatante **Laure Wolf**), "*Tu vas bientôt mourir*", la salle se fige.

On attend désormais avec impatience la suite et la fin de cette intégrale, avec *Platonov* en 2020, toujours à l'Athénée. Puis l'intégrale des grandes pièces et des pièces en un acte sera jouée au Printemps des Comédiens de Montpellier. On se régale d'avance.